

## Rupture

"Ecoute, je l'aime. On n'y peut rien. Ca arrive. Et je ne peux pas accepter tes reproches...  
Je vais te raconter. Mais il ne faut pas que tu m'en veuilles, parce que je n'ai pas pu faire autrement.  
Tu parles d'abandon, de trahison, mais je n'y pouvais rien. Il est passé et je ne m'appartiens plus, c'est tout. Je nous appartiens, à lui et à moi, à ce qui nous attend.  
C'est toi qui as voulu que je mette ma robe bleue, hier matin, souviens-toi. "Si, disais-tu, mets-la, elle t'éclaircit le teint, elle te fait rayonner, et puis regarde le ciel : il est fait tout exprès pour elle ce matin.  
Sois gentille, mon cœur, mets-la pour moi. Quand je guetterai ton retour sur la terrasse, ce soir, je verrai d'abord du bleu à travers les acacias..."  
Je l'ai mise, pour te faire plaisir. Et figure-toi que c'est elle qui a retenu son regard, il me l'a dit après.  
Un si joli bleu. Il a ralenti le pas, il est entré dans l'agence, il m'a demandé des renseignements sur les charters pour l'Irlande. Et puis il a souri, et tout s'est joué là. Il m'a dit que j'étais ravissante. Qu'il n'irait en Irlande que s'il était sûr d'y rencontrer ma sœur jumelle - celle qui s'appelait Isabelle, tandis que moi, c'était Valérie, non ?  
J'ai dit, toute rose : "Nathalie".  
Il a ri. Il m'a invitée à déjeuner à côté, chez le Suisse. On a parlé, on a ri, on a parlé, on a parlé... Et je ne savais pas que je pouvais être si gaie ni que ça pouvait être si léger, la vie...  
Je t'ai téléphoné, le soir, pour te dire que je restais dormir chez Lucile parce qu'elle était déprimée.  
Oui, je t'ai menti. Mais je n'ai pas honte. Parce que nous avons été heureux cette nuit-là.  
Et même, tu vois, même de t'entendre sangloter au téléphone ce matin n'a pas entamé ma joie. Je regrette de te dire cela, je ne voudrais pas être méchante - mais j'ai 32 ans, j'ai le droit d'être heureuse, j'ai le droit de vivre. Oui, je vais te quitter - mais je l'aime. Oui, ce sera triste pour toi de ne mettre qu'une assiette sur la table, de n'avancer qu'une chaise, oui tu ne vivais que pour moi - mais je l'aime. Il ne faut pas me retenir, il ne faut pas pleurer sur ta solitude à venir, il ne faut pas me faire honte : je l'aime.  
Je t'aime aussi. Tu le sais bien. Mais ce n'est pas la même chose, et lui il a mon âge, il est gai, il aime la vie - est-ce que ça ne t'est jamais arrivé, à toi, de croiser cet orage, ce merveilleux orage ? Non, sans doute, sinon tu ne me ferais pas tous ces reproches, tout ce chantage, tu ne me supplierais pas de t'épargner, de revenir... Tu saurais que c'est inutile. Qu'on n'y peut rien.  
Tu m'as dit, avant de raccrocher : "Choisis. Et choisis vite". Avec tant de colère, tant de haine...  
Pourquoi es-tu ainsi ?  
Il me semble qu'il ne devrait pas y avoir à choisir. Mais s'il faut le faire - alors c'est lui que je choisis. Bien sûr que c'est lui. Son sourire, sa joie, son corps - dix et cent fois lui. Parce que je l'aime. Oh, je l'aime tant, maman !"

Myrielle Marc